



# PISTES D'ANIMATION POUR UNE LECTURE PASTORALE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

PIERRE ALARIE

YVES GUILLETTE



CENTRE BIBLIQUE  
DE MONTRÉAL



# INTRODUCTION À L'ÉVANGILE

par Yves Guillemette, ptre

Depuis sa réception au II<sup>e</sup> siècle, l'évangile de Jean s'est imposé dans la tradition chrétienne par la remarquable qualité de sa pensée théologique et se voit souvent attribué le titre d'évangile spirituel. En constatant la fascination qu'il exerce parmi les chrétiens et les chrétiennes, on ne peut douter que l'auteur ait atteint l'objectif qu'il énonce à la toute fin de l'évangile : *Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas consignés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom* (20, 30-31). Cette conclusion sert de clé de lecture pour comprendre l'évangile de Jean.

En s'adressant directement aux lecteurs, saint Jean se présente comme un témoin qui veut partager sa foi en prenant le relais de Jésus qui ne cesse de nous inviter à venir voir où il demeure : *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie,... ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Et notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ* (1 Jean 1, 1.3-4). Tout au long de l'évangile, Jean s'efforcera de nous dévoiler le mystère de Jésus, le Christ et le Fils de Dieu, afin que nous puissions développer une relation vivante et personnelle avec lui.

## 1. La clé de lecture de l'évangile :

### des signes à voir pour croire et vivre en plénitude<sup>1</sup>

Revenons à l'énoncé de la conclusion et remarquons la relation créée entre les mots signes, croire et vivre : *Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas consignés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom* (20, 30-31). L'auteur explique qu'il a fait un choix parmi les gestes et les paroles de Jésus, qu'il désigne comme des signes. Il se propose donc de nous fournir les éléments fondamentaux pour que nous croyions que Jésus est le Christ et le Fils de Dieu, et que par la foi nous obtenions la vie en plénitude. Ainsi se réalisera la béatitude : *Heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru* (20, 29).

<sup>1</sup> Cette section s'inspire principalement de Michel Gourgues, *Pour que vous croyiez. Pistes d'exploration de l'évangile de Jean*, « Approche thématique, ou à la recherche d'un axe théologique », pp. 45-72.





## Les signes

Le mot « signe » apparaît 17 fois dans l'évangile de Jean. De façon générale, il désigne une action miraculeuse exercée sur des personnes, comme les guérisons du fils du fonctionnaire royal (4, 54), de l'infirmes à la piscine de Bethesda (5, 1-18) et de l'aveugle-né (9, 16), et le retour à la vie de Lazare (11, 47). L'action miraculeuse peut aussi concerner la matière, comme le changement de l'eau en vin (2, 11), la multiplication des pains et des poissons (6, 14) et la marche sur les eaux (6, 16-21).

Tous ces signes font état d'un manque pour lequel il n'existe aucune solution humaine : absence totale de vin, de mouvement, de vision ou de vie, ou geste qui dépasse les lois de la nature. De plus, l'initiative d'agir revient à Jésus seul. Chaque fois, on remarque que les témoins de la scène et Jésus se distinguent par leur divergence de vue. Ainsi en est-il de sa mère à Cana, des pharisiens lors de la guérison de l'aveugle-né ou de Marthe et Marie devant la mort certaine de leur frère. De cette manière, Jean laisse entendre que les êtres humains ne sont pas toujours sur la même longueur d'onde quand il s'agit de discerner l'intervention de Jésus dans leur vie.

## Le discernement de foi

Les signes sont des gestes concrets, visibles aux yeux des hommes, accomplis par Jésus avec la puissance divine, mais qui cachent une réalité spirituelle. Ils obligent les témoins à faire œuvre de discernement, conduisant les uns à la foi et enfermant les autres dans leur incrédulité. Lors des noces de Cana, les disciples virent la gloire de Jésus à travers le signe et ils crurent en lui. Les signes accomplis par Jésus ne laissent personne indifférent. Au-delà d'une première réaction d'étonnement, ils suscitent un questionnement sur la personne de Jésus : *Nicodème vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit : « Rabbi. nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui »* (3, 2). Ce questionnement peut donner suite soit à un refus de croire en Jésus, comme dans le cas des Pharisiens : *Quoiqu'il eût opéré devant eux tant de signes, ils ne croyaient pas en lui* (12, 37), soit à une foi imparfaite et hésitante, comme les foules qui le suivent à cause des signes : *En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé du pain à satiété* (6, 26). Le plus souvent, c'est une foi où s'entremêlent la curiosité et l'enthousiasme, une foi qui s'exprime par des déclarations où l'on devine que Jésus vient de Dieu, sans toutefois percevoir son identité profonde.





La véritable finalité des signes consiste cependant à produire une foi authentique et affermie, comme celle du fonctionnaire romain : *Le père constata que c'était à cette heure même que Jésus lui avait dit : « Ton fils vit. » Dès lors, il crut, lui et toute sa maisonnée* (4, 53). Les signes révèlent d'une part l'identité de Jésus (c'est ce que découvre l'aveugle-né au terme de son cheminement), et d'autre part le don de la vie que suggèrent certaines réalités comme la nourriture impérissable qui procure la vie opposée à la manne qui n'a pas empêché de mourir ceux qui en ont mangé. Cependant les signes ne sont pas nécessaires. Par exemple, les Samaritains croient en Jésus sans avoir besoin de signe, mais uniquement sur sa parole : *Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui...* (4, 41-42); Marthe exprime sa foi en Jésus avant même qu'il ressuscite son frère en s'appuyant sur son unique parole : *Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, je crois que tu es le Fils de Dieu, Celui qui vient dans le monde* (11, 25-27).

### **Le don de la vie en plénitude**

Les signes conduisent à la foi en révélant l'identité divine de Jésus, le Fils de Dieu, et le sens de son œuvre qui consiste à donner la vie de Dieu à ceux qui croient en son nom. Le prologue de l'évangile affirme que la vie est une réalité possédée par le Verbe de Dieu : *En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes* (1, 4). Cette vie a été donnée par le Père au Fils pour qu'il la transmette aux êtres humains. Or pour Jean la vie éternelle est essentiellement connaissance et communion à Dieu.

La vie de Dieu rejoint les êtres humains à travers la mission du Fils : *Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* (10, 10). Puisque la vie de Dieu est transmise par l'œuvre que Jésus accomplit au nom du Père, Jésus se présente comme étant lui-même la Vie : *Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* (11, 25-26). Jésus donne une eau qui jaillit en vie éternelle; il offre un pain qui demeure en vie éternelle; il est la lumière qui conduit à la vie. Il a les paroles de la vie éternelle, comme le confesse Pierre (6, 68) en faisant écho à la déclaration de Jésus : *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.*

Le don de la vie est enfin relié à l'élévation de Jésus. C'est le point culminant de son œuvre : *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle* (3, 14-16). Dans la





prière du chapitre 17, alors que son œuvre est parvenue à son heure, Jésus demande à son Père de le glorifier, c'est-à-dire de révéler sa nature divine, afin que la vie parvienne à tous ceux que le Père lui a donnés. C'est par sa glorification, c'est-à-dire sa mort et sa résurrection, que Jésus retrouve le type de communion qu'il avait dès le commencement avec Dieu, et qu'il associe tous les humains à cette communion.

Nous pouvons accueillir la vie de Dieu par la foi au Christ. Croire est la réponse de l'homme à l'œuvre de Dieu réalisée par Jésus : *L'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'Il a envoyé* (6, 29). Nous entrons dans la vie en écoutant la parole du Fils et en croyant à Celui qui l'a envoyé : *Telle est la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour* (6, 40). Comme le fait remarquer M. Gourgues, « La communion à Dieu, qui est rendue possible par la médiation du Fils et instaurée par la foi, est faite pour durer. Celui qui croit possède déjà la vie et il la possède pour toujours (5, 24a). Il est déjà "passé de la mort à la vie" (5, 24b), "il ne mourra jamais" (11, 25) »<sup>2</sup>. Cette vie déjà possédée atteindra son plein achèvement par la résurrection.

### **L'heure**

Les signes auxquels il faut toujours ajouter les paroles de Jésus sont souvent mis en relation avec une autre notion bien johannique, celle de l'heure. Jésus se présente comme « celui qui est venu dans le monde en vue de l'heure », qui est une expression synonyme de « celui qui est venu dans le monde pour accomplir l'œuvre du Père ». À l'occasion de certains signes, Jésus déclare que son heure n'est pas encore venue. C'est le cas notamment du signe de Cana, le premier des signes. On retrouve la même idée en 7, 30 : *Ils cherchèrent alors à l'arrêter, mais personne ne parvint à mettre la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue.*

Cette heure n'est rien d'autre que celle de la glorification de Jésus : *Jésus leur répondit en ces termes : « Elle est venue, l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié »* (12, 23). Les douze premiers chapitres de l'évangile se présentent comme une progression vers l'heure de Jésus, tandis que le chapitre 13 débute par l'affirmation solennelle que l'heure de Jésus est maintenant arrivée, l'heure de passer de ce monde au Père. Ce passage se réalise par la mort et la résurrection, que l'évangéliste définit comme l'heure de l'élévation ou de l'exaltation de Jésus. C'est à ce moment que sera

<sup>2</sup> M. Gourgues, *Pour que vous croyiez...*, p. 71.





révélée la gloire de Jésus, c'est-à-dire son identité divine qu'il partage avec le Père. Tant que cette heure ne sera pas atteinte, les signes apparaissent comme une anticipation de la gloire de Jésus qui ne sera révélée ouvertement qu'au moment de son élévation sur la croix.

## 2. Un témoignage rendu à Jésus, la Parole de Dieu

L'évangile de Jean se distingue des évangiles synoptiques de Matthieu, Marc et Luc. Ceux-ci reflètent la prédication apostolique de la première annonce du Christ ressuscité (le kérygme) et la catéchèse qui permettait de vérifier la solidité des enseignements reçus (Luc 1, 1-4). L'évangile de Jean ne reprend pas cette première annonce mais se propose plutôt de livrer un enseignement théologique approfondi du mystère du Christ Jésus à des chrétiens qui ont besoin d'être fortifiés dans leur foi, soit parce qu'ils ont été rejetés de la synagogue, soit parce qu'ils sont confrontés à des conflits de doctrine. Dans ce dernier cas, certains membres commencent à mettre en doute l'humanité du Fils de Dieu. Ils ébranlent ainsi les fondements de la foi et sèment la discorde. Selon eux, la chair du Fils de Dieu n'est qu'une apparence. Devant ce danger, Jean réagit en montrant que l'humanité de Jésus est le chemin incontournable pour proclamer la foi au Fils de Dieu.

Pour saint Jean, l'humanité de Jésus est le chemin incontournable pour accéder à la connaissance profonde de la personne du Fils de Dieu. Il lui apparaît alors essentiel de présenter aux chrétiens qui liront son évangile une série de témoignages rendus au Fils qui a réellement pris la condition humaine. On voit défiler sous nos yeux Jean Baptiste qui désigne Jésus comme l'Agneau de Dieu; les premiers disciples qui découvrent en Jésus le Messie, le roi d'Israël, celui qui accomplit la Loi et les Prophètes; les Samaritains qui reconnaissent en Jésus le Sauveur du monde; l'aveugle-né qui proclame sa foi au Fils de l'homme; Marthe qui confesse sa foi au Fils de Dieu; Pierre qui, au nom des disciples, déclare que Jésus a les paroles de la vie éternelle. Tous ces témoignages se présentent comme une application de la conclusion de l'évangile : voir les signes accomplis par Jésus, afin de croire en lui et de vivre de la vie d'enfant de Dieu. Le témoin est quelqu'un qui voit Jésus à l'œuvre ou écoute sa parole. L'acte du « voir » ne se limite pas au seul contact physique; il implique un effort de discernement et de compréhension, une recherche de sens.





L'humanité de Jésus est l'incarnation du Verbe de Dieu, de sa Parole. C'est l'événement historique par lequel Dieu dit l'intime de son être : *Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous conduit à le connaître* (1, 18). Jésus, c'est tout le poids que Dieu met pour nous faire connaître le sérieux de son amour pour nous. En tant que Parole de Dieu (en grec, *logos tou theou*), on pourrait dire de Jésus qu'il est comme le théologien ou l'exégète du Père, —le mot « théologien » étant formé des deux mêmes mots grecs. Jésus communique aux êtres humains sa propre expérience de Dieu, pour que leur vie s'inscrive dans un dialogue avec le Père jusqu'à la pleine communion avec lui. Au moment de quitter ses disciples, Jésus résume sa mission terrestre dans cette prière au Père : *Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire. [...] J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés au milieu du monde. [...] Ils savent maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi, que les paroles que je leur ai données sont celles que tu m'as données. Ils les ont reçues, ils ont véritablement connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé* (Jean 17, 4-8).

En affirmant que le Verbe a établi sa demeure parmi nous, Jean présente d'abord Jésus comme un homme de terrain. De nombreux passages de l'évangile montrent Jésus en contact immédiat avec des personnes provenant de milieux et de conditions variés. Jésus les rencontre dans leur situation de vie. Il se montre attentif aux événements qu'elles vivent et aux questions qu'elles se posent. Cette présence toute attentive est cependant intéressée : Jésus veut faire passer ces personnes sur son propre terrain, là où lui demeure, c'est-à-dire dans son intimité avec le Père.

Dans l'exercice de cette fonction, on pourrait aussi comparer Jésus à un éducateur de la foi qui fait passer les personnes de leur univers humain à l'univers de Dieu. Ces passages profitent souvent d'un malentendu. Ce procédé littéraire est significatif du comportement humain. Les réalités de Dieu échappent malheureusement trop souvent à nos courtes vues. Nous sommes limités à notre univers quotidien, préoccupés par les tâches légitimes de la vie. Et pourtant c'est là que Dieu nous fait signe. Prenons le cas de la Samaritaine. Jésus s'intéresse notamment à sa préoccupation de venir au puits chercher de l'eau pour ses besoins quotidiens. Au cours de la conversation, Jésus lui promet une eau qui jaillit en vie éternelle et qui éteindra sa soif à jamais. Mais elle y voit la promesse d'une eau qui coulerait abondamment presque à sa porte. Jésus dissipe peu à peu le malentendu et la met en confiance pour qu'elle en





arrive à poser la question de l'adoration de Dieu. Ayant reconnu que Jésus est un prophète, un porte-parole de Dieu, elle devient de plus en plus attentive à la révélation que Jésus est l'eau vive que Dieu donne aux êtres humains pour éteindre leur soif et répondre à leur recherche du sens de la vie.

Une fois que le processus d'éveil au mystère de Jésus est enclenché, on assiste alors à un cheminement vers la foi au cours duquel, d'étape en étape, le visage de Jésus acquiert plus de précision. Revenons au tableau de la Samaritaine : les appellations « un homme », « un Juif », « un prophète », « le Messie » se succèdent jusqu'à la proclamation finale : Jésus est le « Sauveur du monde ». On rencontre d'autres cheminements de ce type chez les premiers disciples (1, 35-51), l'aveugle-né (ch. 9), Marthe et Marie (ch. 11).

### 3. Un talent d'écrivain au service de la révélation

Nous serions limités dans nos moyens d'expression si nous ne pouvions utiliser que le sens premier des mots, qu'on appelle sens logique. Prenons par exemple le mot « cœur » qui désigne l'organe moteur de tout corps animal. Mais dans son sens figuré, le même mot est utilisé dans beaucoup d'expressions. On se trouve au cœur d'une ville ou au cœur d'une foule. On peut s'en donner à cœur joie lors d'une fête. Certains ont le cœur sur la main quand il s'agit de rendre service. Ces expressions relèvent du langage symbolique. Il n'est pas nécessaire de les expliquer, sinon elles perdraient leur pouvoir évocateur. Elles traduisent quelque chose de vrai que l'on comprend aisément parce qu'elles font image. On ne doit pas se surprendre que les écrivains sacrés aient eu recours au langage symbolique pour parler des vérités spirituelles et invisibles qui sont parfois difficiles à comprendre.

L'évangéliste saint Jean est passé maître dans l'usage du langage symbolique pour nous faire pénétrer au cœur des vérités divines révélées par le Christ Jésus. Comme une source d'eau vive, Jésus éteint notre soif de connaître Dieu; comme le pain de vie, son enseignement est la nourriture indispensable qui nous fait grandir dans la foi et nous aide à discerner le projet de Dieu pour nous; comme le berger guide et protège ses brebis, Jésus est le bon pasteur qui nous rassemble et donne sa vie pour nous; comme les sarments sont unis au cep de vigne, ainsi le Christ est la vigne à laquelle nous devons nous fixer solidement pour vivre en communion avec lui







et le Père. Au cours de la Cène, Jésus pose un geste symbolique qui résume toute sa vie : le lavement des pieds de ses disciples. De même qu'il s'est fait le serviteur de l'humanité, ainsi, en mémoire de lui, devons-nous perpétuer son amour en nous mettant au service les uns des autres. Ce langage symbolique permet de saisir la vérité de la personne et de l'œuvre de Jésus, le Christ et le Fils de Dieu, ainsi que la vérité de ceux et celles que la foi fait naître à la vie de fils et filles de Dieu.

Jean révèle aussi son talent d'écrivain en faisant usage de jeux de mots et de malentendus, toujours au service de la vérité qu'il veut communiquer à propos de Jésus. Il faut préciser que les jeux de mots, évidents dans la langue grecque, le sont moins en français. Par exemple, dans sa conversation avec Nicodème, Jésus déclare que le Fils de l'homme doit être élevé afin que ceux qui croient en lui aient la vie en plénitude. Le verbe grec utilisé a le double sens d'élever et d'exalter. Jean évoque ici l'élévation physique de Jésus sur la croix. Mais ce sera en même temps le moment de son exaltation auprès du Père et de la révélation de la gloire de Dieu. Jean voit déjà dans l'élévation de Jésus sur la croix la puissance vivifiante de la résurrection. Dans sa mort, Jésus donne sa vie et, par le fait même, il donne vie aux croyants. La même idée est présente dans la comparaison du grain de blé qui doit mourir en terre afin de porter du fruit.

Certains malentendus nous font sourire. Par exemple, après le départ de la Samaritaine, Jésus retrouve les apôtres qu'il avait envoyés au village pour se procurer de la nourriture. Il leur cause toute une surprise quand il leur annonce qu'il a déjà trouvé sa nourriture. Celle-ci étant de faire la volonté de son Père, il avait effectivement été rassasié puisqu'il avait suscité la foi dans le cœur de la Samaritaine qui, par surcroît, était devenue la première évangéliste de son peuple. Jésus ne pouvait avoir de table mieux garnie!

#### **4. Les Juifs dans l'évangile de Jean**

Le récit de la guérison de l'aveugle-né nous fait assister, de la part des Pharisiens, à un interrogatoire en règle de l'aveugle guéri. On dirait déjà le procès de Jésus dans la personne de ce pauvre type qui a été guéri sans même l'avoir demandé. On remarque aussi que Jésus a des propos assez radicaux à l'égard de ces mêmes Pharisiens quand il leur reproche de ne pas croire en lui. Nous avons là une des nombreuses controverses qui présentent les Juifs d'une manière à nous rendre mal à l'aise.





De quels Juifs Jean parle-t-il? Beaucoup de spécialistes de l'Écriture sainte ont analysé la question. Il est impossible d'en rendre compte dans ces quelques lignes. Toujours dans le récit de l'aveugle-né, une remarque de l'évangéliste nous éclaire cependant sur le contexte historique où l'évangile selon saint Jean s'est développé. On y lit que les Juifs avaient décidé d'exclure de la synagogue toute personne qui confesserait que Jésus est le Christ. Cette décision avait été prise par les Pharisiens qui, au moment de la destruction de Jérusalem par les armées romaines en l'an 70, s'étaient réfugiés dans le village de Jamnia sur la côte méditerranéenne. Il faut comprendre que la destruction du Temple a obligé les autorités juives à redéfinir les bases de leurs institutions religieuses et les règles d'appartenance à la communauté, dans le but de sauvegarder leur foi. Ces bouleversements ont consacré la rupture entre les chrétiens et les Juifs. Il ne faut donc pas se surprendre que la polémique qui a alimenté les débats de la fin du premier siècle soit passée dans les récits évangéliques, exagérant du même coup les divergences de vue qui avaient existé au temps de Jésus lui-même.

L'évangile de Jean est le témoin de ces vifs débats qui se situent d'abord et avant tout à un niveau théologique. Les Juifs auxquels Jean fait allusion ne visent pas le peuple juif ni la race juive. L'expression désigne plutôt, de manière globale et parfois même pour des fins littéraires, un certain Judaïsme officiel réfractaire à l'idée de croire en Jésus le Fils de Dieu et le Messie. Le débat se situe donc au niveau de la reconnaissance de l'identité divine de Jésus et il porte la marque de la polémique qui a opposé Juifs et chrétiens à la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Derrière la controverse, il faut aussi être sensible à la douleur de deux communautés sœurs malgré tout : la juive obligée de se redéfinir après la chute de Jérusalem, la chrétienne déçue de constater la difficulté des Juifs de croire au Christ Jésus. La douleur est d'autant plus grande qu'elle provient d'une foi commune au Dieu qui a fait une première alliance avec Israël en vue de l'étendre à toute l'humanité.





## 5. Auteur, date et milieu d'origine de l'évangile de Jean

Il convient maintenant de donner quelques informations concernant l'auteur, la date de composition et le milieu d'origine de l'évangile de Jean.

### **Jean, le disciple de Jésus**

Les évangiles synoptiques présentent Jean comme le fils de Zébédée et de Salomé. Il a un frère nommé Jacques surnomme le « majeur ». Il est originaire du village de Bethsaïde situé sur la rive nord du lac de Galilée. Il exerce le métier de pêcheur. Il semble appartenir à une famille aisée puisque, dans le récit de l'appel des premiers disciples, les évangélistes notent que Jean et Jacques laissent leur père avec ses employés (Matthieu 4, 21-22). Ailleurs, on dit que sa mère Salomé faisait partie des femmes qui suivent Jésus et lui viennent en aide de leurs ressources (Mt 27, 55-56). Le surnom donné aux deux fils de Zébédée, « fils du tonnerre », indique qu'ils ont un caractère fougueux. À cela s'ajoute la demande de leur mère pour que ses deux fils siègent avec Jésus lorsqu'il reviendra instaurer le Royaume de Dieu (Mt 20, 20-28). Par ailleurs l'évangile de Jean, dans le récit du choix des premiers disciples (1, 35-40), mentionne un disciple anonyme qui suit le Baptiste. La tradition y a reconnu l'apôtre Jean. Celui-ci aurait donc fait partie du groupe des disciples du Baptiste, avant de s'attacher à Jésus

Devenu disciple de Jésus, Jean sera le témoin privilégié, avec Pierre et Jacques, d'événements majeurs de la vie de Jésus : la résurrection de la fille de Jaïre (Marc 5, 21-24. 35-43), la transfiguration (Mc 9, 2-10), l'agonie (Mc 14, 32-42). L'insistance à montrer Jean en compagnie de Pierre et de Jacques indique le respect que l'on vouait à ce trio de disciples au sein de la communauté chrétienne primitive. À la veille de la mort de Jésus, Pierre et Jean préparent le repas pascal (Luc 22, 8). Les deux suivent Jésus chez le grand-prêtre (Jn 18, 16) et se rendent plus tard au tombeau (Jn 20, 2-10). Dans l'épilogue de l'évangile de Jean, Jean est de nouveau auprès de Pierre qui, après avoir connu son sort, s'inquiète de celui de Jean.

La mention de Jean dans le Nouveau Testament ne se limite pas aux évangiles. Le livre des *Actes des Apôtres* lui accorde une place significative en le montrant souvent en compagnie de Pierre. Dans la liste des apôtres (Ac 1, 13), le nom de Jean est





mentionné immédiatement après celui de Pierre. Nous avons ici un autre indice de l'autorité de Jean dans l'Église primitive. Dans toute la section où il est question de l'activité des apôtres à Jérusalem, Jean apparaît toujours en compagnie de Pierre, notamment lors de la guérison du paralytique (Ac 3, 1-11) et de la comparution devant le Grand Conseil (Ac 4, 13.19), ainsi qu'en Samarie pour y constater les progrès de l'évangélisation (Ac 8, 14). Paul rappelle dans la *Lettre aux Galates* qu'il est allé rencontrer Pierre et Jean à Jérusalem et qu'il les considère tous les deux comme les piliers de l'Église (Ga 2, 9).

On ne peut passer sous silence le fait que l'évangéliste se désigne, à partir du chapitre 13, comme le disciple bien-aimé. Par exemple, à la Cène, il occupe la place d'honneur à la droite de Jésus. Plusieurs se sont demandé si le disciple bien-aimé et Jean sont la même personne. Annie Jaubert considère que, en raison de l'importance que l'on accordait aux témoins oculaires pour fixer l'autorité de leur témoignage, le disciple bien-aimé désigne bien l'apôtre Jean. On peut présumer que l'apôtre veut ainsi souligner sa fidélité et sa connaissance du mystère de Jésus.

### **La date de composition**

La tradition a toujours attribué le quatrième évangile à Jean. Mais les recherches de l'exégèse moderne ont remis en question cette donnée de la tradition, en s'appuyant par exemple sur le fait que le quatrième évangile est si différent des évangiles synoptiques qu'il n'a pu être écrit par un témoin oculaire de la vie de Jésus. On suppose alors que l'évangile fut écrit au II<sup>e</sup> siècle par un chrétien ayant le souci d'adapter l'Évangile de Jésus à la mentalité grecque.

Plusieurs indices laissent voir que l'évangile de Jean mit un certain temps à être reçu dans les communautés apostoliques, probablement à cause des divisions doctrinales qui ont affecté les communautés johanniques. Dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, les Pères apostoliques Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne et Justin n'en rapportent aucune citation textuelle, même si on reconnaît qu'il a eu une certaine influence sur leurs écrits.

Toujours au II<sup>e</sup> siècle, Irénée de Lyon prend soin de le lire à la lumière de la *Première lettre de Jean*, et le Canon de Muratori le mentionne dans sa liste des livres du Nouveau Testament. On sait cependant, grâce à deux papyrus (Ryland 457 et Egerton 2), que l'évangile était en circulation en Égypte et probablement en Asie mineure.





À partir de 150, les affirmations sont de plus en plus catégoriques sur l'identité de Jean l'apôtre comme auteur du quatrième évangile. Irénée de Lyon (vers 180) est originaire d'Asie Mineure où il a été un disciple de Polycarpe qui lui-même avait été disciple de Jean. Ayant émigré en Gaule, il devient évêque de Lyon. Irénée est ainsi un témoin privilégié à la fois de l'Église d'Orient et de l'Église d'Occident. Il a laissé ce témoignage à propos de l'auteur du quatrième évangile : « Ensuite Jean, le disciple du Seigneur, le même qui reposa sur sa poitrine, a publié lui aussi l'évangile pendant son séjour à Éphèse ». On trouve d'autres mentions de Jean comme auteur du quatrième évangile chez Clément d'Alexandrie et Tertullien.

Il sera toujours difficile de préciser avec exactitude l'identité des évangélistes. Devant cette incertitude, on peut toujours s'en remettre aux témoignages de la tradition ancienne. Il ne fait pas de doute, d'après Jean 19, 35 et 20, 24-29, que le quatrième évangile est l'œuvre d'un témoin oculaire, membre du groupe des apôtres, en l'occurrence le disciple bien-aimé : *Celui qui a vu rend témoignage... pour que vous aussi croyiez* (19, 35). L'auteur a une connaissance précise de la Palestine et des mœurs de ses habitants. Il connaît les opinions des sectes juives, les principales fêtes juives et leurs rubriques liturgiques. Sa pensée et son style sont proprement sémitiques, même s'il écrit en grec. Par exemple, la structure de ses phrases a souvent recours au parallélisme, comme dans les psaumes. Enfin, plusieurs détails géographiques, chronologiques et historiques, absents chez les Synoptiques, se retrouvent chez Jean. Il les mentionne non seulement pour le simple plaisir de raconter mais surtout pour situer dans le temps et l'espace l'activité du Fils de Dieu, le Verbe fait chair à un moment précis de l'histoire et dans un espace bien délimité.

### **Le milieu d'origine**

Disons maintenant un mot sur le milieu d'origine de l'évangile de Jean. Plusieurs analyses savantes ont tenté d'en percer le mystère. On y a décelé des points de contact avec la pensée juive du premier siècle, certaines affinités avec les documents de Qumrân et des confrontations avec les courants philosophiques du monde grec. Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans tous les détails avancés par les hypothèses de recherche. Sachons toutefois que la pensée théologique à laquelle l'évangéliste est parvenue, après une lente maturation, cache l'histoire assez mouvementée des communautés chrétiennes qui se rattachaient à lui.





La rédaction finale de l'évangile de Jean date sans doute des débuts du II<sup>e</sup> siècle. Elle est le résultat d'additions successives dont le but était de préciser la foi au Christ et de lutter contre ceux qui remettaient en question soit sa nature humaine soit sa nature divine. On retrouve l'essentiel de ces débats dans les trois lettres attribuées à saint Jean, mais qui, en réalité, proviennent des responsables de communautés où l'on est divisé quant à la nature du Christ Jésus.

Influencés par les courants philosophiques grecs qui prônent l'ascèse pour se libérer de l'emprise de la chair, certains affirmaient que le Fils de Dieu n'avait pris qu'une apparence charnelle, comme on revêt un manteau. En réaction, l'évangéliste proclame sa foi en la réalité de la chair de Jésus : *Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous* (1, 14). Il présente aussi Jésus dans des situations très concrètes et montre que lui aussi ressent des besoins fondamentaux comme boire et manger. D'autres niaient la divinité de Jésus. Même s'il connaissait une relation privilégiée avec Dieu, il n'était qu'un homme et ne pouvait donc être de la même nature que Dieu. L'évangéliste réagit en insistant sur l'unité du Père et du Fils et en montrant que Jésus est l'Envoyé du Père. L'œuvre que le Père lui a confiée est de porter à son plein accomplissement la révélation progressive que Dieu avait donnée de lui-même au peuple d'Israël.

## 6. Venez et voyez

En terminant cette introduction, rappelons que Jean a écrit son évangile pour que les chrétiens et les chrétiennes de tous les temps entrent dans un processus d'approfondissement de leur foi en Jésus Christ le Fils de Dieu. C'est maintenant à notre tour de discerner les signes par lesquels Dieu ne cesse de se manifester, de se dire, de se révéler dans notre histoire personnelle et ecclésiale. Jean nous invite à développer la conscience vive que nous sommes les disciples de Jésus. Jean offre son évangile à tous ceux et celles qui veulent entreprendre un cheminement vers la foi, ou approfondir leur croissance dans la foi. Il offre la possibilité de nous inscrire dans la foulée des témoins qu'il présente dans son évangile.

Devenir disciple de Jésus est l'œuvre de toute une vie. L'expérience des premiers disciples, de la Samaritaine ou de l'aveugle-né a été condensée dans un récit. Mais ce sont là des expériences types qui, dans la réalité, ont besoin de beaucoup de temps





pour se déployer. À partir du récit de la formation de la première communauté de disciples (Jean 1, 35-39), on peut discerner certains traits caractéristiques de l'identité du disciple de Jésus. Le récit nous dit que deux disciples de Jean Baptiste se mettent à suivre Jésus. Celui-ci se retourne et leur demande : « *Que cherchez-vous?* » Ils répondirent : « *Où demeures-tu?* Il leur dit : « *Venez et vous verrez.* » *Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait et ils demeurèrent auprès de lui, ce jour-là.*

La première parole que Jean nous rapporte de Jésus est une question : *Que cherchez-vous?* Et la première parole de l'être humain est également une question adressée à Jésus : *Où demeures-tu?* Ces paroles sont au cœur de l'expérience chrétienne, depuis deux mille ans. Le dialogue qui s'instaure entre le Christ et la personne humaine repose sur ces deux questions. Que cherchons-nous dans notre vie? Quelles sont nos aspirations? Quel sens ou quelle valeur voulons-nous donner à notre vie? Sommes-nous des chercheurs de Dieu? Nous commençons à devenir disciples de Jésus à partir du moment où nous voulons répondre à ces questions. Nous sommes alors prêts à prendre la route à la suite du Christ pour découvrir qu'il est la réponse à ces questions. Notre recherche sera ainsi animée par l'ardent désir de savoir où Jésus demeure, et par la volonté de nous laisser conduire par lui dans l'intimité de sa relation avec Dieu. Être disciple de Jésus, c'est accepter de se déplacer, de venir à Jésus, pour le voir et faire l'expérience de sa présence, pour demeurer auprès de lui dans la communion de notre vie à la sienne. Telle est l'expérience de la foi. Et le terme de la foi, c'est de nous établir dans la plénitude de la communion avec Dieu : *Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée* (Jean 17, 24).





## 7. Bibliographie

ALETTI, Jean-Noël, « Le prologue de Jean et la sagesse », *Cahiers Évangile* 32, Paris, Les Cerf, 1980, pp. 66-69.

BLANCHARD, Y. M., *Des signes pour croire? Une lecture de l'évangile de Jean*, Paris, Cerf (Lire la Bible 106), 1995, 172 p.

GOURGUES, Michel, « *Pour que vous croyiez...* » *Pistes d'exploration de l'évangile de Jean*, Paris, Cerf (Initiations bibliques), 1982, 295 p.

GOURGUES, Michel, *Jean. De l'exégèse à la prédication*, 2 volumes, Paris, Cerf (Lire la Bible 97 et 100), 1993 et 1994, 165 et 160 p.

GUILLET, Jacques, « Jésus Christ dans l'Évangile de Jean », *Cahiers Évangile* 31, Paris, Cerf, 1980, 62 p.

JAUBERT, Annie, « Lecture de l'évangile selon saint Jean », *Cahiers Évangile* 17, Paris, Cerf, 1976, 70 p.

JAUBERT, Annie, *Approches de l'évangile de Jean*, Paris, Seuil (Parole de Dieu), 1976, 190 p.

KIEFFER, R., *Le monde symbolique de saint Jean*, Paris, Cerf (Lectio divina 137), 1989, 119 p.

LAPLACE, Jean, *De la lumière à l'amour. Itinéraire avec saint Jean*, Paris, Desclée, 1984, 271 p.

LÉON-DUFOUR, Xavier, *Lecture de l'évangile de Jean*, 4 volumes, Paris, Seuil (Parole de Dieu) : Jean 1-4, 1988, 402 p.; Jean 5-12, 1990, 509 p.; Jean 13-17, 1993, 332 p.; Jean 18-21, 1996, 369 p.

MARCHADOUR, Alain, « L'Évangile de Jean », *Les Évangiles, textes et commentaires*, Paris, Bayard Compact, 2001, pp. 851-1091.







QUERE, France, *Une lecture de l'évangile de Jean*, Desclée de Brouwer, 1987, 138 p.

VAN DEN BUSSCHE, Henri, *Jean*, Desclée de Brouwer, 1967, 578 p.

Revue *Biblia*, Paris, Cerf : quatre dossiers sur l'Évangile de Jean :

- « Et le Verbe s'est fait chair » (Jean 1-4), numéro 34, décembre 2004;
- « L'œuvre de Jésus » (Jean 5-11), numéro 35, janvier 2005;
- « Je suis la lumière du monde » (Jean 12-17), numéro 36, février 2005;
- « Voici l'homme! » (Jean 18-21), numéro 37, mars 2005.

*Le Monde de la Bible* 53 (1988), « L'évangile de Jean, parole ancrée dans l'histoire ».

